

Marcel DUMAS, quand les migrateurs font halte...

Propos recueillis par Patrice NOTTEGHEM, vice-président
du Conservatoire d'espaces naturels de Bourgogne, membre fondateur
de l'Association Ornithologique et Mammalogique de Saône-et-Loire (AOMSL).



« Marcel, comme tous les membres de l'AOMSL, c'est toujours avec beaucoup de plaisir et d'intérêt que je découvre régulièrement les images que tu adresses à tous les adhérents. Je suis ravi que cette fois tu en partages une sélection dans les pages de Bourgogne-Nature. Tes photographies d'oiseaux des bords de Loire sont belles et, en chacune, on reconnaît ta patte. Très souvent, elles sont riches d'informations sur les comportements ou les habitudes des espèces que tu approches ou qui, sans te voir, s'approchent de toi. Tes yeux ouverts sur le paysage ligérien sont un peu les nôtres.

Les ambiances que tu saisis me rappellent parfois mes débuts de jeune ornithologue, alors que, saison après saison, sortie après sortie, je me familiarisais avec la richesse et la singularité de l'avifaune de ce fleuve vivant. Mais tes qualités d'observateur, ton talent de photographe, ta constance et ta patience me font découvrir bien des scènes que je n'ai jamais observées.

C'est avec grand plaisir que je te pose quelques questions afin que les lecteurs de Bourgogne-Nature fassent un peu connaissance avec toi. »

Patrice NOTTEGHEM, pour BN. – Pour commencer, une question un peu convenue. Depuis quand fréquentes-tu les bords de la Loire ?

Marcel DUMAS. – Enfant, je vivais au hameau de la Musette, à Bourg-le-Comte, un village situé en bordure de terrasse, rive gauche du fleuve, aux confins du département de Saône-et-Loire, non loin de Marcigny. Les jours sans école, je quittais souvent la maison, descendais le chemin passant le pont au-dessus du canal de Roanne à Digoin, traversais la Terre des Joncs, puis les Grands Chambons, pour arriver en quelques minutes à la Loire. Là où l'Urbase rejoint le fleuve, ou un peu en amont, au Port Chasset. Quelquefois, j'allais voir les « ganches » des Gardes, où j'étais à égale distance du clocher de Bourg-le-Comte et de celui Baugy, situé sur l'autre rive. Comme tous les gamins du village, je m'adonnais à la pêche à la ligne.

J'ai quitté la Musette à la fin des années soixante, mais je ne me suis vraiment éloigné du fleuve que durant deux ans et demi, lorsque mon travail m'a contraint à vivre à Paris. Je suis revenu aussitôt que possible sur les bords du fleuve, pour habiter durant 20 ans l'ancienne cure de Baugy, juste à côté de la belle église romane, toute de calcaire doré. Aujourd'hui, j'habite Versaugues. A vol d'oiseau ce n'est pas loin de la Loire, mais on est dans le bocage du val d'Arconce : ce n'est pas la même ambiance...

Sterne pierregarin

Un des bijoux de la Loire. Elle arrive en avril, et niche en colonie sur les grèves ou les îles. Son nid est une simple cuvette parmi les galets. Cette photo a été prise le 6 juin 2006 à 19h00. Elle montre l'oiseau dans le milieu où il établit son nid. Le bec couleur corail ouvert (l'oiseau crie, car son partenaire lui apporte un poisson en offrande) donne de la vie à cette photo. La lumière douce met bien son plumage en évidence. Les blancs ne sont pas brûlés. Un seul regret, l'absence de point lumineux dans l'œil, qui l'aurait fait ressortir.





Sterne naine

Plus rare que la Sterne pierregarin, elle est plus petite. Son bec est jaune et sa calotte noire barrée de blanc sur le front. Elle arrive un peu plus tard et niche aussi au sol, mais plus près de l'eau que sa consœur. Ceci la rend encore plus vulnérable aux montées de l'eau du printemps. La photo a été prise le 20 juin 2014 à 20h10. Le soleil très bas donne ces couleurs chaudes à la berge en arrière-plan, ce qui fait ressortir le plumage de l'oiseau. La grâce de la sterne en vol fait le reste...



Chevalier sylvain

Les limicoles sont sans doute les espèces que je préfère. Je ne sais pas trop pourquoi. Peut-être parce qu'ils ne sont pas connus du grand public ou à cause de leur élégance. Le Chevalier sylvain n'est pas le plus commun du bord de Loire. On peut le voir au printemps ou à l'automne. Cette photo a été prise le 10 septembre 2014 à 19h12. Ici le sujet n'est pas très grand, mais il se détache bien sur le premier plan et l'arrière-plan, qui restent flous.

**Bergeronnette printanière,
sous-espèce *thunbergi***

Au printemps, on rencontre dans les champs et les grèves des bords de Loire, de grandes bandes de Bergeronnettes printanières. Si on regarde bien, il peut y avoir des individus de sous-espèces peu courantes. C'est le cas ici. Il s'agit d'un mâle de la sous-espèce nordique *thunbergi*. Elle niche dans le nord de la Scandinavie. La photo date du 2 mai 2014, 14h52. Elle est prise, toujours au ras du sol, depuis l'affût couché. Ici le ciel voilé n'est pas un inconvénient. Sous le soleil, les galets, qui doivent cette couleur claire à un dépôt de limon séché, auraient été brûlés. Ces galets en « noir et blanc » contrastent avec les couleurs vives de la bergeronnette et de la rosette d'onagre.



PN. – Depuis quand t'intéresses-tu aux oiseaux et comment es-tu venu à la photo ?

MD. – J'ai très tôt arrêté la chasse. A l'âge de 12 ans... Après avoir tué une Mésange charbonnière au lance-pierre et observé ses congénères venus auprès du cadavre au sol, je n'ai plus jamais tiré sur un animal... C'est tard que j'ai commencé la pratique de l'ornithologie. J'avais plus de 40 ans quand je me suis décidé à mettre un nom sur les différentes espèces d'oiseaux observées en parcourant les bords de Loire. Je suis un autodidacte. En fait je préfère apprendre seul. Je mémorise mieux ainsi. Mais dès mes débuts j'ai fréquenté l'AOMSL, malgré la distance qui me sépare de son siège, à Chalon-sur-Saône...

J'ai commencé à pratiquer la photo au lycée ; les internes avaient accès au labo du photo-club. J'ai eu aussi un labo chez moi ; j'y faisais des tirages en noir et blanc, des portraits notamment. Je réalisais aussi des reportages, à l'aérodrome de Saint-Yan tout proche, par exemple. Je m'intéressais beaucoup à l'aviation. Je me suis mis à la photo animalière un peu plus tard. C'était encore l'époque de l'argentique. On ne découvrait le résultat qu'à la réception des diapos... Une de mes premières photos d'oiseaux date de 1996. Il s'agit d'une Grande aigrette, une espèce alors exceptionnelle, la première que je voyais. En ce domaine aussi, je me suis formé seul... Tout en ayant beaucoup d'échanges avec René Diez, un ami photographe animalier du Roannais, un des pionniers de cette activité, à l'époque où l'autofocus n'existait pas. Comme tous les photographes de nature, j'aime la nécessaire solitude de cette activité.

PN. – Quels sont les sujets que tu recherches ?

MD. – Les bords de Loire sont mon milieu de prédilection. J'y réalise la plupart de mes photos. J'aime surtout y photographier les oiseaux. Les oiseaux migrateurs me font rêver. Ils représentent pour moi la liberté. Tous les printemps, ils font le voyage de retour, depuis leurs régions d'hivernage jusqu'aux lieux de reproduction. Certains ne font que passer, stationnent pour une halte de quelques heures à quelques jours, s'alimentent et se reposent avant de continuer leur grand voyage. D'autres s'arrêtent ici pour se reproduire. J'apprécie la période de leur retour printanier, les mois de mars avril - mai - juin pendant lesquels chaque jour peut réserver une surprise.

Toutes les photos de ce portfolio ont donc été faites sur les bords de Loire, en Bourgogne, la plupart à Baugy.



Traquet motté et Epilobe en panicule

On rencontre cet élégant traquet lors de son passage de printemps ou d'automne. Cette photo a été prise au passage d'automne, le 14 septembre 2011 à 18h52. Certains d'individus ne sont pas farouches (il faut trouver le bon !). On peut parfois les approcher sans camouflage, assez près pour les photographier. C'est le cas de celui-ci. Il était perché sur un monticule de galets formé par les crues, ce qui m'a permis de faire cette photo à l'horizontal. La lumière douce à cette saison fait ressortir les couleurs de l'oiseau et des différents galets. Le graphisme de la fine épilobe, à sa gauche, lui sert d'écrin sans trop charger l'image.





Ædicnème criard

Tous les ans, j'attends avec impatience le retour de l'Ædicnème criard. Pendant longtemps, il arrivait le 4 mars. Depuis 4 à 5 ans, il arrive quelques jours plus tôt. J'installe mon affût couché sur les grèves où il niche au sol, pour le photographier le soir, quand il commence à s'activer, car il est plutôt nocturne (ce qui explique ses grands yeux). Photo prise le 20 avril 2016 à 19 h 21. Jadis, localement, on l'appelait le « Pirlu ». Prononcé en roulant le « r », ce nom rappelle bien son chant crépusculaire.



Affût couché.



Chevalier aboyeur

Cet oiseau est le plus commun des limicoles au passage sur les bords de Loire. Il est facile à repérer, car c'est le plus grand des chevaliers et surtout il crie beaucoup. C'est peut-être pour cela qu'on l'appelle aboyeur. C'est sûrement le chevalier que j'ai le plus photographié. Photo prise le 8 avril 2015 à 9h15. Une rare photo prise le matin, avant que le soleil soit trop haut. Photo toujours prise en affût couché. On peut remarquer son bec légèrement recourbé vers le haut. Sûrement ma meilleure photo d'aboyeur et une de mes meilleures photos. Lumière, couleurs, attitude, décor, cadrage, point lumineux dans l'œil.

PN. – Quelles sont tes techniques et les contraintes liées aux milieux que tu fréquentes ?

MD. – Je pratique la billebaude, mais j'affectionne particulièrement la technique de l'affût. J'ai utilisé toutes sortes d'affûts, des affûts en position assise, souvent improvisés et bricolés maison ou des affûts flottants adaptés à la photographie en étang. Mais pour les bords de Loire, sur les grèves et les prairies, j'utilise un affût couché. Il offre l'avantage d'être très bien accepté par la plupart des oiseaux, qui ne font pas le rapprochement avec l'homme en position debout. Il est en outre commode à transporter et très rapidement installé, ce qui compte beaucoup pour limiter le dérangement. Parfois, j'utilise aussi l'approche, pour des espèces confiantes.

Quand je prévois d'installer l'affût couché au ras de l'eau, par exemple pour les limicoles, je suis obligé de consulter auparavant le site Internet Vigicrues, pour savoir s'il y a eu un lâcher ou une fermeture du barrage de Villerest, qui fera changer le niveau de l'eau et perturber ma séance quelques heures plus tard.

Comme je ne suis pas un lève-tôt, je fais surtout mes photos le soir, quand le soleil est bas sur l'horizon et donne des lumières chaudes.





Sarcelle d'été, Echasse blanche et Combattant varié

Pour photographier les oiseaux de passage, il faut se rendre souvent sur les bords de Loire, parfois pour rien, quelques fois pour une séance d'exception ! C'est le cas ce 12 mai 2016, à Baugy. La Loire est haute, l'eau dans les herbes du pré. Il y a une Sarcelle d'hiver, cinq Echasses blanches, 25 Chevaliers gambettes, un Combattant varié mâle, un Tadorne de Belon, six Chevaliers aboyeurs, une Oulette d'Egypte... Je n'avais jamais vu autant d'espèces si concentrées. Je décide d'installer l'affût couché. Les oiseaux décollent, mais peu de temps après mon installation, la plus rapide possible, ils reviennent. Je peux donc faire, parmi beaucoup d'autres, ces trois photos. Celle de la Sarcelle d'été en léger contre-jour, d'une Echasse blanche s'approchant d'un pied lumineux de Barbarée commune et du Combattant varié parmi les Capselles bourse-à-pasteur. Je n'avais pas encore de photo de Sarcelle d'été et il est rare de voir des combattants en plumage presque nuptial sous nos latitudes. Une journée inoubliable !



Guifette noire

Lors des passages de printemps, on peut voir voler sur la Loire, les guifettes moustac et noire. Elles se posent rarement. Mais ce 20 juin 2017, les deux espèces étaient présentes et se sont posées, alors que j'étais à un affût aux sternes pierregarins. J'ai pu alors photographier les deux. J'avais déjà des photos de moustac, mais pas de guifette noire. C'est chose faite et en plus en plumage nuptial.



Bécasseau variable

Le 28 septembre 2016, quatre Bécasseaux variables et un Bécasseau minute se nourrissent dans l'eau peu profonde, en bordure de petits îlots. Comme ce sont des oiseaux peu farouches, je m'approche et me couche sur le sol pour les photographier. Il est 18h30. A cette saison le soleil est déjà bas, d'où cette lumière très chaude qui met en valeur les nuances du plumage de ce Bécasseau variable sur le fond sombre de l'eau.



Bruant des neiges

Le 29 décembre 2014, à Baugy, je marche sur la grève, au ras de l'eau ; deux passereaux s'envolent à mes pieds en poussant des petits cris. Je distingue du blanc sur les ailes et pense tout de suite à des Bruants des neiges, oiseaux très rares sous nos latitudes. Il y a un mâle et une femelle. Ils sont restés pratiquement un mois. Ces deux oiseaux absolument pas farouches se laissent approcher à deux mètres, mais pas moins ! Cela arrive parfois avec certaines espèces nordiques, qui ne connaissent pas l'homme. Ce fut aussi le cas une autre fois pour moi, sur la même grève, avec un Labbe parasite. Prévenus par un message sur la liste AOMSL, une vingtaine d'ornithos et photographes de Saône-et-Loire viennent les voir et les photographier. Cette photo de la femelle a été prise le 17 janvier 2014 à 16 h 33. La photo au ras du sol permet d'éloigner le fond et de créer un flou d'arrière-plan qui n'écrase pas le sujet principal. La lumière chaude que j'affectionne (certaines fois un peu trop), fait ressortir les couleurs de l'oiseau en harmonie avec celles des galets. Tout cela, avec l'attitude du bruant, me plaît particulièrement. Je ne reverrai sans doute jamais cet oiseau...



Tichodrome échelette

Le 4 novembre 2016, je n'en crois pas mes yeux, quand je vois s'envoler « l'oiseau papillon » depuis le dessus de la berge sapée par la Loire. Ce superbe oiseau de montagne est plus habitué aux rochers. En hiver, on peut le voir à basse altitude, dans des carrières ou en ville, sur les façades de bâtiments, mais il n'a jamais été observé dans ce milieu. Comme je n'ai pas le matériel photo avec moi, j'y retourne le lendemain. L'oiseau est encore là. Il volette ça et là sur la falaise de sable, à la recherche d'insectes et d'araignées. Il se laisse approcher de très près. Jamais je n'aurais pensé photographier un tichodrome ici.



Marcel DUMAS.

PN. – Encore une question convenue, mais qui intéresse forcément les photographes, quel type de matériel photographique utilises-tu ?

MD. – Du temps de l'argentique, j'ai utilisé un téléobjectif de 400 mm, focale courte pour les oiseaux, mais de prix abordable à l'époque. Avec l'arrivée du numérique, j'ai eu un 300 mm avec un convertisseur 1,4. Avec le coefficient multiplicateur de l'appareil de 1,6, cela était plus confortable pour l'affût. Il y a 2 ans, j'ai acheté un zoom 120-300 mm avec doubleur pour atteindre 600mm, mais, avec ses 3,5 kg plus l'appareil, il n'était pas adapté à la billebaude et le doubleur faisait perdre en qualité ! Depuis le début de l'année, j'utilise un zoom 150-600 mm, de 2 kg, bien adapté à ma pratique. J'ai aussi acheté en même temps un Canon EOS 7D Mark II, plus performant que le 7D et qui devrait me permettre de faire plus de photos d'oiseaux en vol. Les premiers résultats me paraissent prometteurs.

PN. – Quelles réflexions t'inspirent l'évolution du matériel et l'engouement actuel pour la photographie de nature ?

MD. – L'arrivée du numérique a beaucoup facilité la photo animalière. Peut-être un peu trop. Avec l'effet de mode en plus, beaucoup de personnes s'y sont mises. Certains ne respectent pas toujours l'éthique. D'autres ne savent même pas mettre un nom sur les espèces photographiées. Il y en a même qui, au bout d'un an de pratique, se permettent de donner des cours en pleine nature. Comment font-ils pour ne pas déranger les espèces ? D'autres louent des affûts payants. On arrive, on s'installe et on fait des photos qu'on va essayer de commercialiser... On est bien loin des nombreuses heures de recherche, d'observations et de tentatives renouvelées, qui aboutissent à la satisfaction de la photo réussie. Il me semble qu'on est souvent loin de ce qui fait le plaisir de cette activité. Cette nouvelle commercialisation de la nature me dérange.

PN. – Quels sont tes projets pour les saisons à venir ? De quelles rencontres rêves-tu lorsque tu patientes dans ton affût ou bien lorsque tu attends les premiers jours du retour des migrateurs ?

MD. – Cette année je compte bien tirer parti de mon nouvel équipement pour réaliser des photos animées, des images plus dynamiques, des parades, des scènes de prédation. J'ai le projet de photographier le Balbuzard pêcheur en action. Je rêve des conditions idéales : une faible distance, une belle lumière, le rapace qui sort de l'eau un poisson dans les serres, dans un jaillissement de gouttes étincelantes... Il faudra faire preuve de patience. Mais, en fait, il faudra aussi compter sur la chance. Le Balbuzard chasse plutôt dans les secteurs peu profonds, souvent au niveau d'un rapide, mais il y a beaucoup de rapides et il faut avoir installé l'affût au bon endroit ! Cette année peut-être...

Je rêve aussi de pouvoir m'offrir des tirages de qualité pour mettre en valeur mes meilleurs clichés et faire partager mes rencontres et mes émotions. ■

Pour voir davantage d'images de Marcel DUMAS, il est possible de rendre visite à son site : www.marceldumas.com